

## DE LA RAMPE DES GROTTES LE PROJET DE RESTAURATION



## DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE LE CHÂTEAU-NEUF



Louis XIV, suivi de Turenne, assistant à une chasse au vol, en vue du Château-Neuf et des Terrasses de Saint-Germain-en-Laye, en 1669 (*Tableau partiel*) MV2144

Atelier de Van Der Meulen Adam Frans (1632-1690)

Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon  
© Photo RMN / Gérard Blot

## 1 Historique du site

Henri II, sur la proposition de Philibert de l'Orme alors Intendant des Bâtiments Royaux, fait bâtir, à côté du Château-Vieux qu'il trouve trop austère, sur le rebord de la colline dominant Le Pecq et la Seine, une Maison du Théâtre et de la Baignerie à partir de 1557. La maison du théâtre ne comprenait qu'un rez-de-chaussée surmonté d'un étage mansardé.

Disgracié sous François II, Philibert de l'Orme est remplacé par Francisque de Primadiscis dit "Le Primaticé" qui devient, en tant qu'Intendant Général des Bâtiments du Roi, l'ordonnateur de la poursuite des travaux, entre 1559 et 1570, de ce qui deviendra plus tard le Château-Neuf.

*(Il n'y a pas d'avancée significative dans l'édification sous Charles IX et Henri III en raison de troubles profonds ayant marqué leurs règnes.)*

Henri oIV, séduit à son tour par le site, le transforme en château, ce sera le Château-Neuf. Cependant, la transformation projetée par le Roi n'a aucun rapport avec la petite demeure édifiée par Henri II : sous Henri IV, le Château-Neuf devient, à en croire de nombreux auteurs, l'une des "merveilles du monde". Les architectes furent Louis Métezeau puis Androuet du Cerceau.

Vers 1597, le monarque obtient même des habitants du Pecq, à titre gracieux moyennant l'exemption d'impôts, les terrains plantés en vignes, situés entre les constructions et la Seine. Les bâtiments sont terminés vers 1603 et la cour s'y installe.

Mais, plus encore que l'agrandissement des constructions originelles, la grande nouveauté de l'œuvre de Henri IV est la création de trois jardins et de six terrasses successives descendant jusqu'à la Seine et réunies par des escaliers de forme variées. Ces jardins furent exécutés par le jardinier Claude Mollet, sous la direction d'Etienne du Perac, selon l'inspiration des jardins de la Villa d'Este à Tivoli.

Le portrait des Châteaux Royaux de Saint-Germain-en-Laye, établi par Alexandre Francini en 1614, montre un aménagement bien ordonné de jardins à la française.

Portrait des Châteaux Royaux. 1614.

Taille douce aquarellée.

Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye  
© Laurent Sully-Jaumes



## 1- Description de l'état original au début du XVII<sup>e</sup> siècle

### La Terrasse de Mercure

Devant la Grande Salle du château, on trouvait d'abord une première petite terrasse enserrée entre les appartements royaux, un perron semi-circulaire de quelques marches descendait à une seconde esplanade de toute la longueur de la façade du château et profonde de la saillie des galeries menant aux chapelles (*Pavillon Henri IV*); un grand escalier à deux rampes en hémicycle était placé au centre et conduisait à la terrasse suivante en encadrant la fontaine de Mercure, dont les eaux formaient le réservoir qui alimentait ensuite toutes les autres fontaines en contre-bas. A droite et à gauche de cet escalier, on voyait deux petits parterres en compartiments, ornés chacun d'une fontaine à vasque supportant une statue.

### Le Mur des Lions

On descendait alors par deux escaliers à rampes droites divergentes adossées au mur de soutènement. Ce dernier appelé "Mur des Lions" a été réalisé en 1604. Il est composé de travées décorées d'un parement en briques séparées par des chaînes en bossage de pierre vermiculée. Dans chaque travée, un médaillon ovale et son encadrement se détachent sur fond de brique rouge. La partie centrale de ce mur a dû être réalisée lors de la construction de "la Maison du Théâtre et Baignerie" vers 1557. Sa longueur était d'environ 150 mètres. Des lions étaient figurés sur ce mur, d'où son appellation. Afin de réaliser la situation actuelle, il a été prolongé de 90 mètres de part et d'autre. Les rampes divergentes, situées au Nord et au Sud de la Galerie Dorique et conduisant à la terrasse supérieure, comportaient 38 marches. Ces rampes étaient conçues pour qu'un cheval puisse les gravir. C'est ainsi qu'Henri IV, venant de Paris, montait au Château par les jardins.

### La Galerie Dorique

Sous les rampes se trouvait la galerie Dorique. Sa façade, en bossages, se composait de neuf travées percées d'arcades en plein cintre rythmées par des colonnes jumelées reposant sur un stylobate et surmontées d'un entablement et d'une balustrade. Sur les travées situées sous les rampes, les colonnes sont remplacées par des pilastres.

### La Galerie Toscane

La terrasse suivante était accessible par des rampes d'escaliers droites dans le sens inverse des précédentes ; en bas, la galerie Toscane possède le même rythme de travée que la galerie Dorique.

### L'Orangerie

La terrasse qui venait ensuite était plus grande que les précédentes, elle était coupée en trois parties par deux levées qui conduisaient à deux pavillons dont le Pavillon dit Sully. L'orangerie qui occupait la partie centrale était constituée d'un parterre de broderie aux chiffres du roi et de la reine ; des deux autres jardins, celui du Nord avait été planté de pieds de mûriers blancs pour l'élevage de vers à soie, d'après le souhait d'Henri IV et le conseil d'Olivier-de-Serres. Il fut appelé plus tard, le jardin de l'Infante.

### Le Verger

Le petit perron en saillie sur le jardin suivant était décoré d'une fontaine et on arrivait alors à un grand verger régulier coupé d'allées droites.

### Le Jardin des canaux

De nouveaux escaliers permettaient d'atteindre le dernier plan qui formait le jardin des Canaux, composé de carrés et de rectangles qui s'ordonnaient autour d'un bassin à cinq vasques et à jet d'eau ; quatre carrés d'eau l'entouraient, puis un cadre de compartiments de gazon à dessins qui étaient doubles sur les côtés et séparés les uns et les autres par de longs canaux qui avaient donné le nom de ce dernier jardin. Une porte percée dans le milieu du mur de clôture donnait la possibilité de sortir et de se promener sur la berge de la Seine. Ce vaste ensemble avait été achevé en 1599 pour les terrasses et en 1605 pour le jardin des Canaux.



Fontaine

Gravures d'après A. Francini. 1623

© Bibliothèque Nationale de France

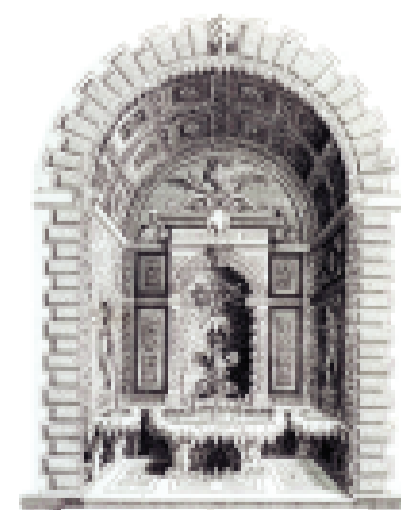
Vues des Grottes de la Galerie Dorique

Gravures d'après A. Francini. 1614

© Bibliothèque Nationale de France



Grotte de Neptune côté Sud



Grotte du Dragon centre



Grotte des Orgues côté Nord



Le Châteaux-Neuf de Saint-Germain-en-Laye, copie d'après Van Der Meulen Adam Frans (1632-1690)

Huile sur toile.

Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye, inv. 925.7.2  
© Laurent Sully-Jaumes

*Le tableau original fait partie d'une série de quatre tableaux, illustrant les divertissements royaux. L'ensemble était destiné à la chambre particulière du Roi, située dans le "petit appartement" du Château-Vieux, décoré par le Brun en 1669.*

## 2- Les grottes

Sous les terrasses, se trouvaient sept grottes, aménagées de façon grandiose, dans lesquelles des divertissements hydrauliques faisaient la joie du Roi et des visiteurs. Ce sont Thomas et Alexandre Francini, ingénieurs et artistes qui en ont conçu l'ensemble.

### Description des grottes d'Abel Goujon

*(Histoire de la Ville de Saint-Germain-en-Laye – 1829)*

"Sous la première terrasse et au niveau de la seconde, étaient deux belles grottes garnies de coquillages incrustés dans le roc. Dans l'une (**grotte de Neptune, au Sud**), le Dieu des mers, monté sur un char et armé du redoutable trident, pressait les flancs de ses coursiers qui paraissaient voler sur les ondes en lançant des jets d'eau par les narines et la bouche. Le front du Dieu était couronné de roseaux ; de sa barbe et de ses cheveux ruisselaient des flots qui se mêlaient aux eaux sur lesquelles il paraissait en triomphateur, tandis que des tritons et des néréides, nageant autour de lui, annonçaient à l'empire humide, au son de leurs conques, son dominateur et son maître. Le système hydraulique ingénieux faisait également mouvoir des maréchaux-ferrants qui battaient à grands coups de marteaux de fer sur l'enclume. Quatre vents soufflaient, tandis que des jets d'eau perfides arrosaient les spectateurs.

La seconde grotte (**grotte des Orgues, au Nord**) était habitée par une jeune et belle nymphe, dont les doigts, mis en mouvement par la force des eaux, faisaient sortir d'un orgue tantôt des accords doux et mélancoliques, tantôt des airs de chasse et de guerre.

Vis à vis d'elle, un serpent que paraissait importuner la mélodie de son instrument, faisait d'impuissants efforts pour l'atteindre avec les flots que lançait sa gueule béante. Entre la nymphe et le serpent, s'élevait une table de marbre noir d'où partaient divers jets d'eau qui, en se réunissant, figuraient des coupes, des vases, des tableaux. Aux sons de l'orgue et au bruit des eaux se mêlaient les chants d'un grand nombre de rossignols, interrompus par le cri sinistre de cet oiseau de mauvais augure que n'entend jamais sans frissonner un époux malheureux...". Dans les diverses niches, des artisans (*forgerons, menuisiers, maçons, tisserands, rémouleurs*) suspendaient leur besogne dès que l'orgue se fait entendre. Près de la fenêtre, Mercure, un pied en l'air, sonnait de la trompette tandis qu'un coucou chantait son air mélancolique.

La **grotte du Dragon** (*située au centre de la galerie Dorique*) est une grande galerie de 49 mètres de long et de près de 10 mètres de haut. "Elle est animée par un dragon furieux qui battait des ailes en vomissant des torrents d'eau tandis qu'une foule d'oiseaux chantait par le mouvement habile des eaux en remuant les ailes et la queue".



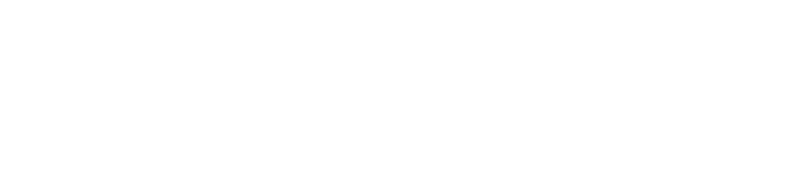
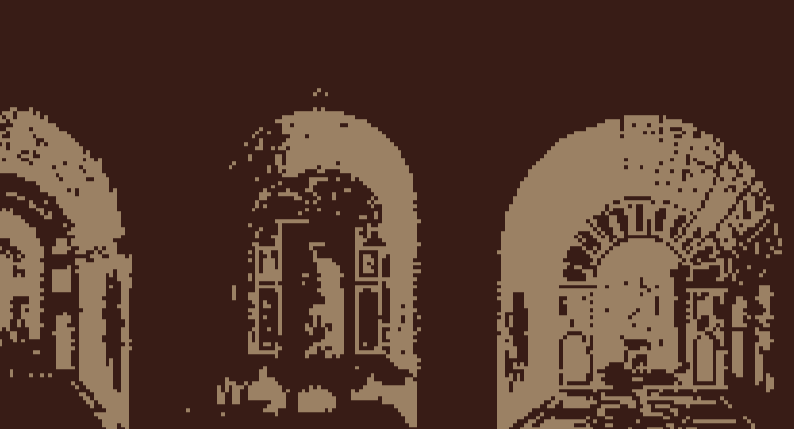
VILLE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE  
www.saintgermainenlaye.fr

Couverture : Les Galeries du Château-Neuf et les Rampes pour descendre dans les Jardins.  
Gravure (une partie) de Gabriel Perelle, milieu du XVII<sup>e</sup> et les Grottes - © Bibliothèque Nationale de France



Les techniques utilisées sont très surprenantes pour l'époque. Mais ces grottes sont surtout, pour Henri IV, un véritable divertissement. Il y emmène notamment les dames de la cour et fait fonctionner à leur insu des petits jets d'eau qui giclent sous leurs robes. Le Roi s'amuse beaucoup de ces plaisanteries. Malheureusement, il meurt en 1610, assassiné, sans avoir vu l'aboutissement des travaux.

Le Château-Neuf fut pour le jeune Louis XIII son lieu de promenade le plus habituel mais "les grottes lui inspiraient une terreur particulière et il demandait qu'on lui remit les clefs par crainte qu'on ne l'enfermât". On travaille à des embellissements ou à des entretiens partiels, de temps à autre entre 1610 et 1643, année de la mort de Louis XIII.



**3-Deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : Abandon du Château-Neuf et des Terrasses**

Les troubles de la Fronde agitent la cour pendant la minorité de Louis XIV, et firent négliger l'entretien des terrasses, les machines hydrauliques s'abîmèrent. Entre 1653 et 1660 le Roi ne fit que de courtes apparitions au Château, et certaines années même il n'y vint pas du tout, délaissant peu à peu le site au profit de Versailles.

Peu avant 1660, la galerie Dorique s'effondra, entraînant la ruine des grottes sous-jacentes de Neptune, du Dragon et des Orgues, ainsi que celle du grand escalier en hémicycle situé au-dessus, qui permettait l'accès depuis la terrasse de Mercure.

Même après les œuvres colossales de consolidation, les terrasses, construites en calcaire tendre, continuèrent à se dégrader, principalement à cause des infiltrations d'eau engendrées par les aménagements hydrauliques abandonnés.



**4-Etat des lieux entre 1663 et 1777**

Un gigantesque travail de reprise des deux grandes terrasses supérieures et des grottes, fut alors entrepris de 1663 à 1666. Un plan nouveau fut adopté : celui d'escaliers droits à rampes contrariées.

En restaurant les grottes, on ne réinstalla pas les engins mécaniques qui en faisaient l'attraction. Il était estimé que celles de la galerie Toscane suffisaient à l'admiration des promeneurs, d'autant qu'en 1682, Louis XIV quitta définitivement le lieu pour habiter Versailles.

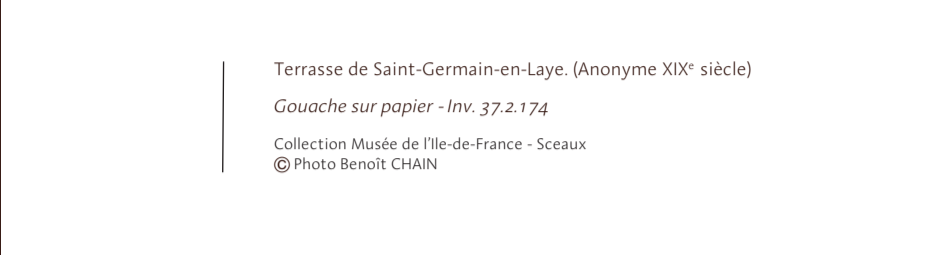
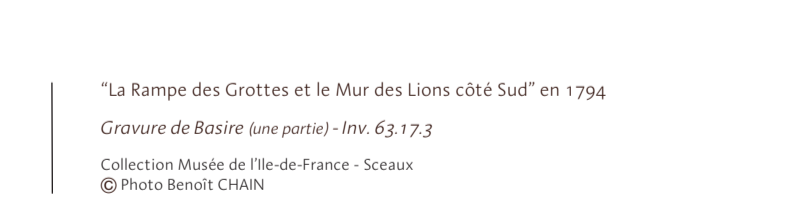
Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'entretien ne fut alors plus régulièrement poursuivi, le Château-Neuf et les terrasses nécessitaient des réparations coûteuses et jugées inutiles, ce qui mena à leur dégradation.



**5-Après 1777 : Démolition de la galerie Dorique et construction de la Rampe des Grottes**

En 1777, Louis XVI cède le Château-Neuf à son frère le comte d'Artois, avec un forfait de 600 000 livres pour effectuer les réparations et la remise en état.

Le comte d'Artois avait le désir de réaliser un palais de style néo-classique, de vastes proportions. Par ailleurs, les terrasses qui s'effondraient ne lui paraissaient pas dignes d'être conservées ou réparées. Il décida donc de démolir le Château-Neuf et ses terrasses en 1784, et fit dresser par ses



architectes Chalgrin et Belanger, un projet de reconstruction. Pour supporter la charge considérable de l'édifice projeté, il était indispensable de consolider les substructions de la colline. Ainsi les architectes reconstruisirent les galeries Dorique et Toscane. La galerie Dorique est désormais plus longue de 22,5 mètres ; la pente est moins accentuée et continue (*il n'y a plus de marches adaptées aux chevaux*). La partie centrale (*ancienne grotte du Dragon*) a été comblée afin de renforcer la résistance des terrasses, en vue d'accueillir le nouveau Château.

Les travaux de la “Rampe des Grottes”, telle qu'elle est dénommée aujourd'hui, ont été menés jusqu'à l'année 1781. La Révolution anéantira le projet. Les tableaux de Basire sont une bonne indication de l'état dans lequel le comte d'Artois laissa le site du Château-Neuf. La représentation en est très proche de celle que nous en avons actuellement .

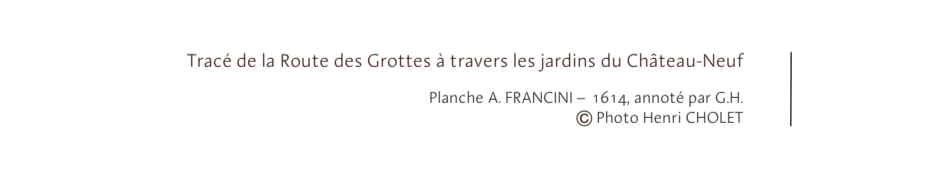
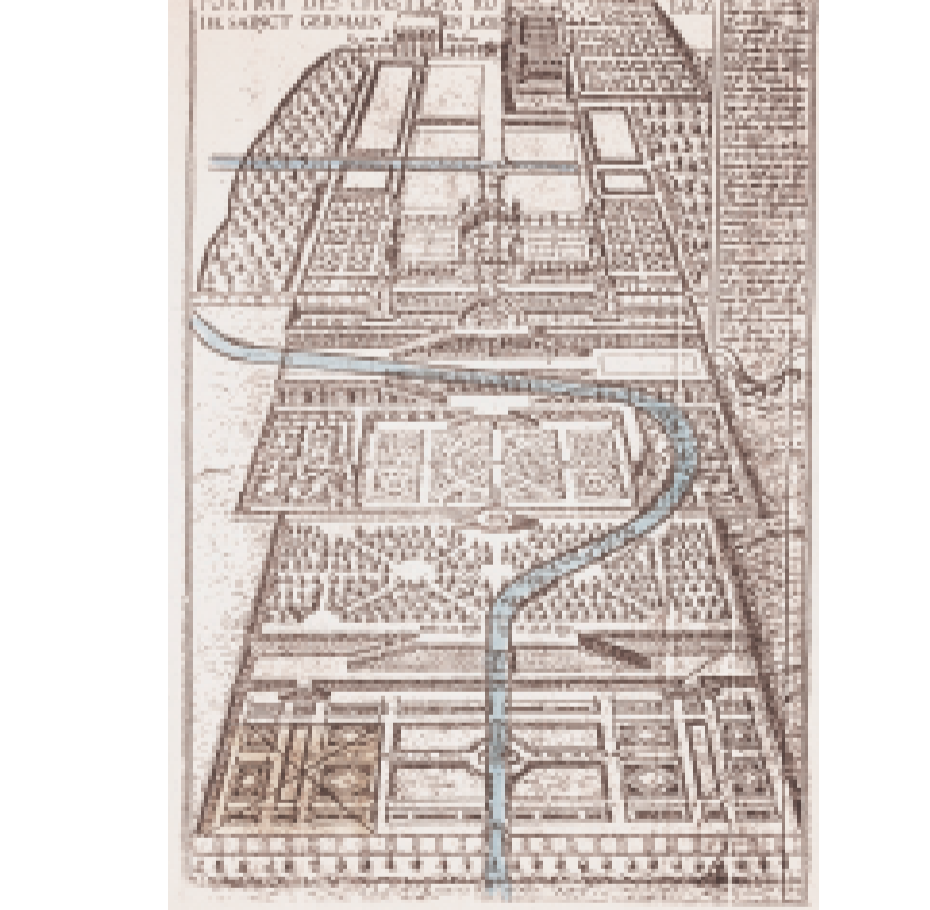


**6-Les grands aménagements des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**

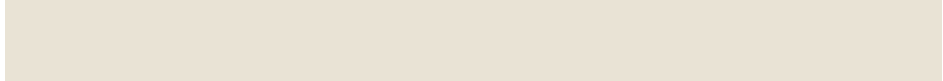
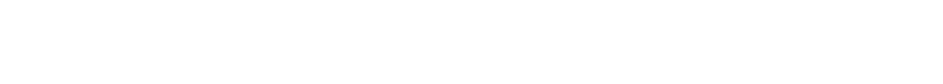
Toute la partie du domaine située entre la galerie Toscane et la Seine a été vendue en 1793. Ce clos qui fut appelé “le grand plan”, subit de profondes modifications de la part de ses propriétaires successifs, notamment après l'arrivée du chemin de fer au Pecq.

La galerie Toscane a été démolie en 1835, afin de construire la Route des Grottes, appelée aujourd'hui avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny (*RD 190*).

Sur le plateau, la partie du domaine qui était occupée par le Château-Neuf est également vendue et lotie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, mais en conservant l'axe central qui sera aménagé dans sa partie supérieure.



Vers 1900, un ascenseur est construit à droite de la Rampe des Grottes afin de permettre aux habitants de Saint-Germain-en-Laye d'accéder depuis la terrasse Le Nôtre, au chemin de fer en contrebas. Cet ascenseur hydraulique était alimenté par des sources artésiennes mais il dû être abandonné par manque d'eau et fût par la suite démolí.



## 2-Projet de Restauration de la Rampe des Grottes et du Mur des Lions

De nos jours, seuls les éléments suivants subsistent du Château-Neuf : le Pavillon Henri-IV (*oratoire où fut baptisé Louis XIV*), la Terrasse supérieure et le mur de soutènement de l'ancienne Galerie Dorique lieu dit “Rampe des Grottes”, le Mur des Lions encore partiellement revêtu de son décor originel et la propriété du Pavillon Sully (*Pavillon du Jardinier*) située sur la Commune du Pecq.

Ces vestiges prestigieux ont été classés au titre des Monuments Historiques par arrêté du 12 mai 1925. Ils devraient rappeler la splendeur passée du site royal adopté par la dynastie capétienne jusqu'à Louis XIV né au Château-Neuf. Mais l'évolution de l'environnement, l'aménagement d'une route départementale, le découpage de ces vestiges sur plusieurs parcelles appartenant à des propriétaires distincts rendent complexe et délicate la sauvegarde indispensable et la mise en valeur du site.

Ce site est en effet, l'origine de la grande perspective monumentale vers Paris, l'Arc de Triomphe et les Tuileries. Ceci en fait un ouvrage susceptible de devenir un élément remarquable et symbolique du paysage urbain.

Le souci de dégager la perspective monumentale à l'entrée de la Ville de Saint-Germain-en-Laye et de pérenniser l'entretien des lieux exigeait une étude approfondie et globale.

La Ville de Saint-Germain-en-Laye a donc financé, avec l'aide de la D.R.A.C., une étude préalable réalisée en 2003, par M. Philippe OUDIN, Architecte en Chef des Monuments Historiques, afin d'orienter les travaux de restauration et de mise en valeur du lieu.

**Le projet de restauration élaboré par M. Philippe OUDIN comporte quatre phases :**

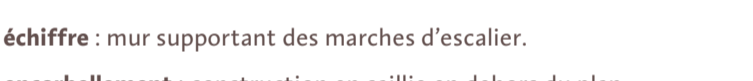
- Phase 1 :** Escalier et grille centrale (*rue Thiers*) et murs en retour
- Phase 2 :** Rampe et escalier Nord
- Phase 3 :** Mur d'échiffre et grottes
- Phase 4 :** Mur des Lions

A ces phases devront s'ajouter des travaux complémentaires d'aménagement paysager, de remplacement du mobilier urbain et de mise en lumière notamment.

En 2005, le Conseil Général, propriétaire du talus bordant la Rampe des Grottes, a fait procéder par la Direction Départementale de l'Équipement à un important déboisement. C'est le premier signe visible du projet de restauration des restes du Château-Neuf. Les Sociétés Historiques et les Associations locales tant Saint-Germanoises qu'Alpicoises (*Amis du Vieux Saint Germain*, *Association pour la Protection du Patrimoine Alpicois*, *ASCALA cercle historique alpicois*), soutiennent cette initiative et s'en font le relais actif.

Le projet de restauration représente une dépense totale d'environ 2 290 000 euros TTC. Plusieurs propriétaires sont concernés : la Ville de Saint-Germain-en-Laye, le Conseil Général ainsi que deux propriétaires privés. Des financements ont été sollicités auprès de la Direction des Affaires Culturelles (D.R.A.C.), et du Conseil Général, et devraient pouvoir être dégagés pour les parties classées “Monument Historique”. Les travaux de la première phase (*escalier situé Rue Thiers et Grille*) pourraient commencer dès 2007.

**Ce projet fait également l'objet d'une souscription publique sous l'égide de la Fondation du Patrimoine avec le concours des Associations : *Amis du Vieux Saint-Germain*, *ASCALA* et *APA* .**



**échiffre** : mur supportant des marches d'escalier.

**encorbellement** : construction en saillie en dehors du plan d'un mur et portant sur des consoles.

**parement** : surface apparente d'un ouvrage.

**chaîne** : pilastre intégré dans toute l'épaisseur d'un mur de matériaux différents.

**bossage** : élément de décoration de façade en saillie de pierre arrondie, répété généralement régulièrement.

**vermiculé** : trait sinueux en creux, de longueur limitée, imitant en décoration la forme d'un ver.

**arcades en plein cintre** : arc formant un demi-cercle.

**stylobate** : piédestal continu le long d'un édifice.

**entablement** : bandeau très important couronnant une façade.

**pilastres** : colonne plate ou légèrement bombée, engagée dans un mur et peu saillante.

**substruction** : construction souterraine ou en sous-œuvre.

**trompe** : voûte tronquée formant encorbellement ou porte-à-faux.



Georges Houdard (1911-1912), Les Châteaux Royaux de Saint-Germain-en-Laye, Bibliothèque municipale de Saint-Germain-en-Laye.

“Historique de la “Rampe des Grottes” par M. Henri CHOLET, réédition janvier 2006, Edité par l'APPA, les Amis du Vieux Saint-Germain et l'ASCALA.

“Rapport de présentation” de l'étude préalable réalisée par M. Philippe OUDIN, Architecte en Chef des Monuments Historiques - 2003.

“Saint-Germain-en-Laye, histoire d'un millénaire” 2004 – Nathalie Venet – Isabelle Fournel - Editions VALHERMEL.

“Leçon d'Histoire de France, Saint-Germain-en-Laye des Antiquités Nationales à une Ville internationale” 2006 – François BOULET, Président des Amis du Vieux Saint-Germain – Les Presses Franciliennes.

Dictionnaire Technique du Bâtiment et des travaux publics – Barbier – Cadiegues – Stoskopf – Ed Eyrolles – 1978.



**Références / Bibliographie :**

Charles Normand (1895), le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye, l'Ami des monuments et des arts, tomes IX, X, XI, Bibliothèque municipale de Saint-Germain-en-Laye.

Léonel de la Tourrasse (1924), le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye, Bibliothèque municipale de Saint Germain-en-Laye.

Monique Kitaëff (1999), Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye, Fondation Eugène Piot, Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Tome 77, Editions De Boccard.

Lieudit “La Rampe des Grottes”, Historique 1836-1838, Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye.